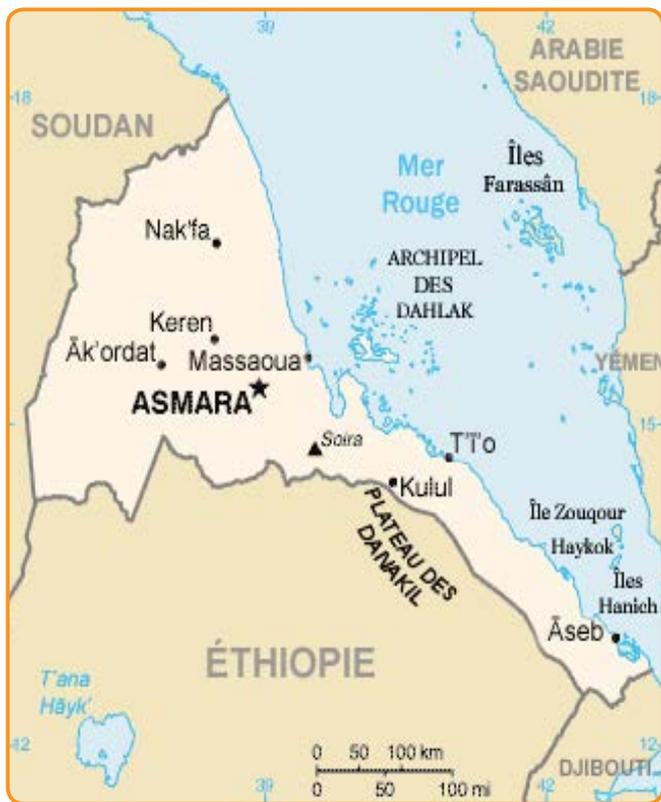


La bataille de Keren des Forces françaises libres (FFL)



Carte de l'Érythrée. Wikipédia.

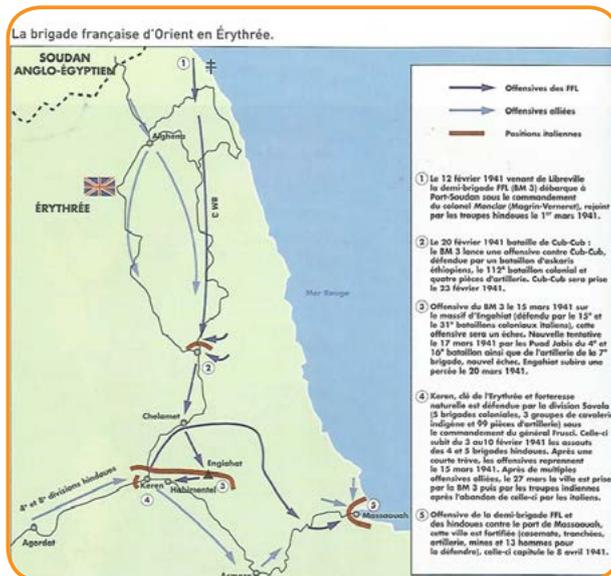
Dès 1941, la guerre se déroule également en Afrique et, au début de l'année, les Britanniques, renforcés par une brigade de Français Libres, lancent l'assaut contre la colonie italienne d'Érythrée. Durant deux mois, les Britanniques et les Français tentent de s'emparer des positions tenues par les Italiens sur les hauteurs autour de Keren. Les premières attaques britanniques entre les 2 et 14 février 1941 sont repoussées par les Italiens. Après un mois au cours duquel les deux camps se réorganisent, les Britanniques lancent une nouvelle offensive le 15 mars. Ils effectuent des gains significatifs durant les jours suivants, tandis que les défenses italiennes se désagrègent. Keren est prise le 27 mars.

Comme l'écrit cinquante ans plus tard le général Saint-Hillier, alors chef d'état-major de la brigade française d'Orient commandée par le colonel Monclar : « *Ils devaient triompher en Érythrée de conditions de vie particulièrement pénibles pour remplir des missions périlleuses, face à un ennemi courageux, dans un terrain difficile et par un climat très rude... Il est regrettable qu'aujourd'hui encore, la France ignore ce qu'elle doit à ces ouvriers de la première heure* ».

La brigade débarque à Port Soudan le 14 février après 39 jours de navire de transport depuis Freetown, la capitale de la Sierra Leone britannique en Afrique Occidentale. Aussitôt débarquée, elle est transportée en trois rames de chemin de fer jusqu'à Suakim. Saint-Hillier se souvient : « *nous traversons un pays désolé à la végétation rare. De temps en temps des plantes épineuses se dressent sur le sable attirant quelques chèvres faméliques ou des dromadaires gris sales* ».

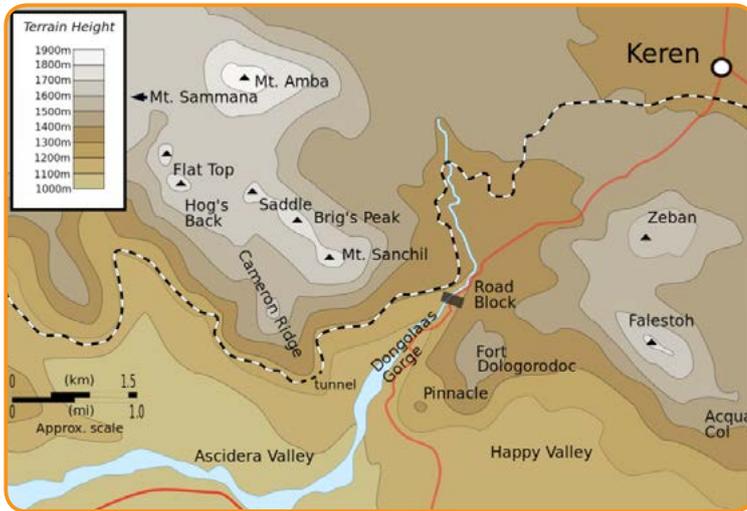
Alors que deux divisions britanniques obligent les forces italiennes à évacuer Kassala, le 21 janvier précédent, les Italiens ayant créé de nombreux obstacles face à la progression britannique, ces derniers disposent des meilleurs bataillons (les 10^e et 11^e bataillons de grenadiers) sur les hauteurs occidentales de Keren. Ils verrouillent ainsi les vallées que suivent les routes et les pistes venant de Kassala. Des groupes de cavalerie indigènes barrent les passages. Les positions d'observation dont dispose l'artillerie italienne lui permette de bombarder les réserves aussi bien que les positions avancées alliées.

Après l'offensive manquée de fin janvier, les Britanniques tentent l'encerclement par le nord. La 7^e brigade indienne est, pour ce faire, renforcée du 3^e bataillon de marche (BM) du commandant Garbay. Les chars du 4^e *Royal Tank Regiment* essaient de pénétrer dans la vallée du Dongolaas.



Source : BROCHE François, CAÏTUCOLI Georges, MURACCIOLE Jean-François (Dir.). *La France au combat, de l'Appel du 18 juin à la victoire*, Perrin 2007.

Ils sont arrêtés par les éboulements provoqués par les Italiens qui ont miné le passage. Le commandant Garbay réussit néanmoins à s'emparer du fortin de Kub-Kub qui barre au nord l'accès à Keren. Il y laisse 17 morts et 39 blessés. Il s'agit, ce 22 février avant Koufra, dont la prise n'a lieu que le 2 mars, de la première victoire des Forces françaises Libres.

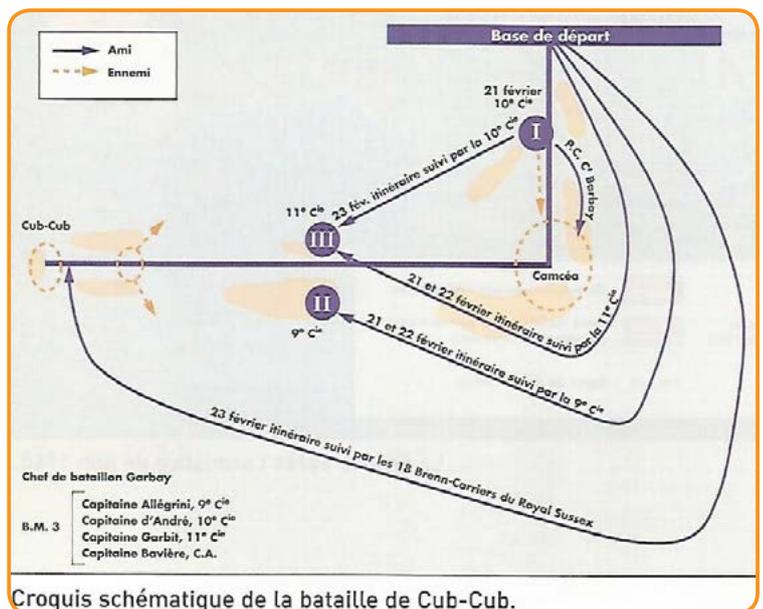


Carte de la région de Keren. Wikipédia.

Le capitaine Saint Hillier, rejoignant le 3^e BM à Kub-Kub 5 jours plus tard avec les éléments précurseurs de la brigade d'Orient, prépare en liaison avec le général Briggs commandant la 7^e brigade indienne, et lui-même très francophile, la poursuite de l'action sur Keren. Grâce à la récupération sur le terrain de renseignements italiens (sous la forme de messages mal brûlés) les Alliés comprennent qu'il faut poursuivre cette action au plus vite étant donné les nombreuses désertions indigènes du camp adverse. En outre un renseignement important précise que la ville de Keren n'est défendue que vers le nord et vers l'ouest.

Le 12 mars, une fois les compléments logistiques effectués, en particulier en eau et en carburant, la brigade, et notamment le 14^e bataillon de Légion étrangère, reprend sa progression de nuit à partir de 21h00 vers le col situé à 3 kilomètres des monts d'Enghalat, jusqu'à un dépôt préalablement préparé, le dépôt B. Comme le rapporte le compte-rendu de la brigade :

« Le 13 mars en début d'après-midi, des rafales de fusils mitrailleurs partent du grand Willy. Toute la colonne est engagée dans cet oued aux parois abruptes ; la surprise est complète. Les unités prennent le dispositif d'alerte ; des éléments du BM3 et de la Légion montent sur les pitons dominant l'oued. Quelques hommes agitent leur coiffure, croyant avoir affaire à des Hindous de la colonne du 16^e Pundjab. Il n'en est rien ; ces rafales sont bel et bien ennemies. Sur les crêtes avoisinantes se détache la silhouette bien caractéristique des ascaris, le fusil au travers du dos. À 18 heures la Légion monte vers le col qu'elle atteint à minuit. Le matériel est porté à dos, les chameaux ne pouvant escalader les pentes... Les hommes peinent dans la nuit, le brouillard et la brume les enveloppent ; la température devient glaciale contrastant brutalement avec la chaleur moite de l'oued. Vers minuit, la Légion attaque le Grand Willy dont la position domine dangereusement le col. Les hommes sont éreintés ; les unités se perdent dans la nuit. Finalement, après un combat assez confus, les éléments de tête de la 1^{re} compagnie du capitaine de la Bollardière et une section de la 3^e compagnie arrivent au col. Les Italiens décrochent ; les pertes de notre côté ont été de 2 tués et de 3 blessés ».



Source : BROCHE François, CAÏTUCOLI Georges, MURACCIOLE Jean-François (Dir.). La France au combat, de l'Appel du 18 juin à la victoire, Perrin 2007.



Insigne de la 1^{re} DFL anciennement appelée brigade française d'Orient. Collection particulière.

Il faut souligner que les FFL comme leurs alliés britanniques et indiens sont opposés durant cette campagne à des soldats italiens dont le comportement et la bravoure sont à souligner. Comme l'écrit plus tard l'historien, scénariste et romancier britannique Compton Mackenzie, l'un des spécialistes de l'armée impériale indienne :

Le chemin de Keren et la route de Massaouah, principal port d'Érythrée, sont ouverts. Le 28 mars, à l'aube, l'avance est reprise. À Adrar, une cinquantaine d'Italiens sont faits prisonniers par la Légion étrangère. Lorsqu'elle atteint la route à moins de deux kilomètres de Keren, la colonne de légionnaires a plus que doublé ce nombre. La résistance cesse ; Keren est prise et les Italiens se replient sur Asmara. En liaison avec des troupes indiennes, la brigade française d'Orient, avec la 13^e brigade de la Légion étrangère, s'empare de la ville sans coup férir, après que la 5^e division indienne, venue par la route de Chelamet, se soit étonnée devant l'exploit physique accompli par les légionnaires.

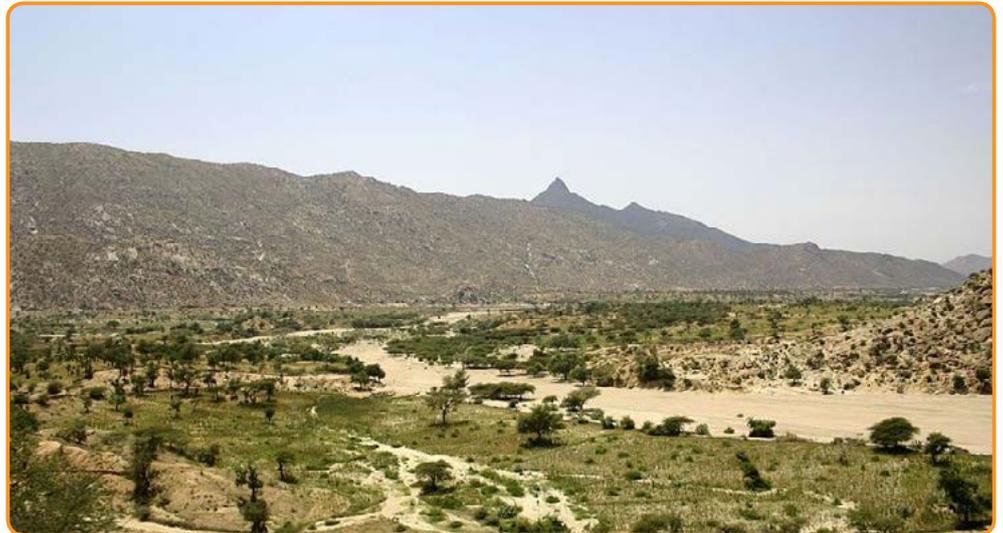


Photo de la zone des combats. Wikipédia.

« Keren fut une des batailles les plus dures, et il doit être dit que jamais les Allemands ne combattirent avec la même détermination que les bataillons italiens de troupes alpines, bersagliers et grenadiers de Savoie le firent à Keren. Durant les cinq [premiers] jours de combat, les Italiens perdirent près de 5 000 hommes, dont 1 135 tués. Lorenzini, le courageux et jeune général italien, eut la tête explosée par un fusil britannique. C'était un grand chef des troupes érythréennes... La propagande de guerre britannique dépeignait les Italiens comme des soldats ridicules ; mais, à l'exception des divisions parachutistes allemandes en Italie et des Japonais en Birmanie, aucun ennemi qu'affrontèrent les troupes britanniques et indiennes ne se battit avec autant de courage que les bataillons italo-savoyards à Keren. De plus, les troupes coloniales, avant qu'elles ne cèdent à la toute fin de la bataille, se battirent avec valeur et détermination, et leur loyauté fut un témoignage de l'excellence de l'administration italienne et de l'entraînement militaire en Érythrée. »



Raoul Monclar, colonel à l'époque de la bataille de Keren, commandait la brigade française d'Orient. www.ordredelaliberation.fr.



Insigne de la 13^e DBLE. Collection particulière.